

UN SÉISME DE MAGNITUDE 3,1 SUR L'ÉCHELLE DE RICHTER

# Un léger tremblement de terre a secoué Strasbourg à 14 h 38

Un séisme de magnitude 3,1 sur l'échelle ouverte de Richter s'est produit mardi en début d'après-midi près de Strasbourg. La secousse, qui a été ressentie dans une grande partie de l'Eurométropole, n'a fait ni blessés, ni dégâts importants.

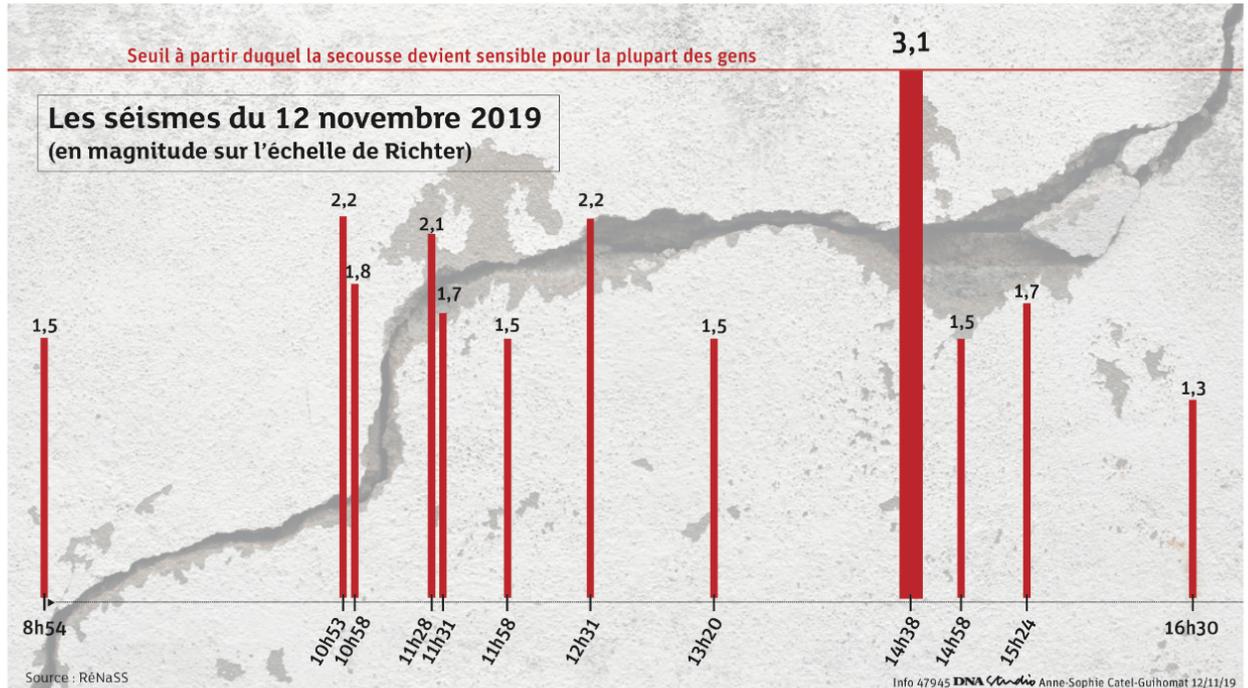
Une déflagration sourde, suivie d'un tremblement, a agité Strasbourg et les communes environnantes mardi en début d'après-midi. À 14 h 38 précisément, les stations du Réseau national de surveillance sismique (RéNaSS) ont enregistré une secousse d'une magnitude de 3,1 sur l'échelle ouverte de Richter.

« Comme un gros bruit d'explosion, le sol et les vitres ont tremblé »

Les habitants se sont rués sur les réseaux sociaux pour vérifier qu'ils n'avaient pas rêvé. « Hoenheim : comme un gros bruit d'explosion, le sol et les vitres ont tremblé », décrit Stéphanie sur la page Facebook des DNA. « À l'Esplanade, comme un avion qui dépasse le mur du son avec des tremblements sur dix secondes », confirme Véro. À Schiltigheim, « deux gros boums ça secoue ! Quelques secondes avant, le chien a aboyé et s'est réfugié près du canapé », témoigne Olivier.

Plus tôt dans la journée, les appareils de mesure du RéNaSS avaient capté neuf imperceptibles tremblements de terre de magnitude 1,5 à 2,2 sur l'échelle de Richter (voir l'infographie ci-contre). Un phénomène relativement habituel dans les trente-trois communes de l'Eurométropole de Strasbourg, classées en « zone de sismicité 3 », c'est-à-dire présentant un risque « modéré ».

Selon la préfecture du Bas-Rhin, l'épicentre du séisme, ressenti par la population en début d'après-midi était localisé « dans le secteur Schiltigheim-Robertsau ». Les autorités allemandes du Land du Bade-Wurtemberg le placent, quant à elles, « à six kilomètres à l'est de Strasbourg et à deux kilomètres au nord de la ville frontalière allemande de Kehl, sur la rive opposée du Rhin ». Au nord de la capitale alsacienne, dans les deux



## Les regards se tournent vers la géothermie

Entre le jeudi 10 octobre et le mercredi 16 octobre, les DNA avaient relevé 35 microséismes mesurés par le RéNaSS à proximité de Strasbourg. Des « événements induits », liés à une activité humaine, le site de géothermie de Reichstett-Vendenheim, qui montait en puissance. Aucun de ces microséismes ne dépassait une magnitude de 1,9 sur l'échelle ouverte de Richter. Le directeur général de Fonroche, l'exploitant du site géothermique, expliquait alors que l'injection d'eau froide dans l'un des réservoirs creusés dans le sol jusqu'à 5 300 mètres provoquait une « rétraction » de la roche capable d'induire des microséismes. Cette activité sismique était surveillée et il fallait veiller à ce que les magnitudes engendrées n'excèdent pas 2. Est-ce que le séisme enregistré ce mardi est lié à cette activité ? Plusieurs observateurs, y compris des scientifiques, sont tentés de le croire.

La société Fonroche dément fermement. Au mois d'octobre, son directeur général expliquait qu'on n'était en aucun cas dans la configuration du site géothermique de Bâle le 8 décembre 2006, lorsque la pression était montée trop haut dans le réservoir, provoquant un séisme de 3,4 sur l'échelle de Richter (DNA d'hier).

cas.

### Un « événement induit », provoqué par des activités humaines

« Sur une fissure géologique, certainement préexistante, deux blocs de croûte terrestre ont glissé l'un contre l'autre. Avec cette faible magnitude, cela doit concerner une petite surface, quelques centaines de mètres carrés seulement », indique Jérôme Van der Woerd, chargé de recherches au CNRS à l'Institut de physique du globe de Strasbourg. Sur son site internet, le RéNaSS précise qu'il s'agit d'un « événement induit », c'est-à-dire provoqué par des activités humaines.

Les forages géothermiques expérimentaux, menés à 4 600 mètres de profondeur à Vendenheim et Reichstett, ont aussitôt été pointés du doigt. « C'est la cause la plus probable. Celle vers laquelle on s'oriente », confirme Jérôme Van der Woerd. D'autre part, avec cette faible magnitude, cela doit concerner une petite surface, quelques centaines de mètres carrés seulement », indique Jérôme Van der Woerd, chargé de recherches au CNRS à l'Institut de physique du globe de Strasbourg. Sur son site internet, le RéNaSS précise qu'il s'agit d'un « événement induit », c'est-à-dire provoqué par des activités humaines.

De son côté, Fonroche, l'exploitant du forage, se défend d'une quelconque responsabilité dans cette activité tectonique. « L'épisode sismique ressenti dans la région de Strasbourg n'a aucun lien avec le puits de géothermie situé au sein de

l'écoparc rhénan de Vendenheim-Reichstett [...], celui-ci étant à l'arrêt depuis le 8 novembre au matin, conformément à la programmation normale des opérations en cours », affirme l'opérateur.

### Des lézardes, et des bureaux évacués

La secousse n'a pas fait de blessés, ni de dégâts majeurs. Les pompiers du Service départemental d'incendie et de secours ont reçu une cinquantaine d'appels liés à l'événement.

À Schiltigheim, des lézardes se sont formées sur un immeuble de trois étages situé rue du Soleil. « Des petites fissures sont apparues et des fissures anciennes se



Le siège de Pôle Emploi au Wacken a été évacué par mesure de précaution. DR

ont élargies », précise l'un des locataires. Un spécialiste en sauvetage et déblaiement des sapeurs-pompiers s'est rendu sur place pour s'assurer que la stabilité du bâtiment n'était pas menacée. Ses occupants ont été autorisés à rester dans leur logement.

À Strasbourg, le siège de Pôle Emploi, dans le quartier du Wacken, a été évacué. Juste à côté, les personnes présentes au sein de la Maison de la Région Grand Est ont été rassemblées dans le garage au sous-sol.

Dans l'après-midi, trois répliques d'une très faible intensité (de 1,3 à 1,7 sur l'échelle de Richter) ont été

enregistrées dans l'agglomération strasbourgeoise.

En cas de nouveau séisme, la préfecture du Bas-Rhin rappelle qu'il faut s'abriter près d'un mur porteur ou d'un meuble solide et s'éloigner des fenêtres pour éviter les bris de verre. À l'extérieur, il convient de s'arrêter le plus loin possible des constructions et de tout ce qui peut s'effondrer.

G. L.

Basé à Strasbourg, le Réseau national de surveillance sismique (RéNaSS) publie les activités enregistrées par ses stations, en temps réel, sur son site internet renass.unistra.fr